

FRANCO RÈGNE À PARIS...

- Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.
- Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

MOLIÈRE.

Depuis quelques mois, des dizaines d'anarchistes condamnés lourdement ont rejoint dans les prisons d'Espagne tous ceux qui depuis vingt-cinq ans n'ont échappé à la mort que pour connaître le bagne. Le mois dernier, un anarchiste, Ramon Capdevilla, est tué dans les Pyrénées par la garde civile et la mort de Delgado et de Granados soulève d'horreur le monde entier. D'autres anarchistes, notamment trois jeunes Français sont en instance de jugement en Espagne et courrent les plus grands risques. Le gouvernement gaulliste et sa police ont pensé qu'il serait dommage de ne pas participer à ce qu'ils croient être la curée. Déjà, depuis quelque temps, à l'instigation du gouvernement franquiste, des mesures avaient été prises pour étouffer la presse anarchiste espagnole et entraver la liberté de certains de nos camarades. Cette fois, la répression s'abat brutalement et c'est ainsi qu'on apprend que des tourneurs, des maçons, des dessinateurs, des chaudronniers, des mécaniciens, des employés de laiterie et de compagnie aérienne formaient une association de malfaiteurs. Car ce serait être un malfaiteur que de lutter contre ceux qui veillent au maintien des barrières sociales! Tous les Anarchistes dans leur incessant combat contre l'État et l'Autorité demeurent solidaires; et si ce combat a pris une forme plus aiguë dans un pays de dictature, nous ne pouvons que l'approuver. Dans la désaxation morale, la confusion politique et le désarroi idéologique actuels, l'action des anarchistes du *Conseil ibérique de Libération*, comme l'attitude des *Jeunesses libertaires* constituent un exemple pour ceux qui aspirent à sortir de l'équivoque et de l'avilissement.

La police ne dispose d'aucune preuve et ne peut que lancer, selon son habitude, des bruits: ces gens sous prétexte d'action politique, n'avaient, dit-elle, que le but de créer du désordre en Espagne; pays où précisément l'ordre règne et où il fait si bon au mois d'août. Qu'est-ce que la police espère tirer d'un Cipriano Mera animateur du syndicat CNT du bâtiment de Madrid en 1936, l'un de ceux grâce à qui le peuple madrilène sut écraser la rébellion militaire dès le premier jour, et qui devait encore être un des principaux responsables de la déconfiture des légions mussoliniennes à Guadalajara. Qu'espère-t-elle tirer de nos camarades de la *Fédération ibérique des Jeunesses libertaires*, sinon l'affirmation de leur foi d'ouvriers militants révolutionnaires. Le *Conseil ibérique de Libération* opère en Espagne, siège en Espagne et Franco n'a pu le désorganiser. Le C.I.L. prépare la libération du peuple espagnol par l'action directe sur un certain nombre d'objectifs précis, mais aussi par l'organisation de la lutte ouvrière.

L'arrestation de nos camarades a soulevé des vagues de protestation. Mais une véritable campagne doit s'organiser pour la libération rapide des militants de la F.I.J.L.

Car nos camarades courrent de graves dangers: d'abord celui d'attendre longtemps dans les prisons françaises qu'on trouve des preuves.

Ensuite, il faut rappeler que les antifascistes espagnols ont toujours servi de monnaie d'échange pour les gouvernements. Et certains, tel Companys, ont été livrés pieds et poings liés à Franco.

Le 17 août dernier, un speaker de la radiodiffusion-télévision française annonçait d'un ton enjoué que le général Franco, parti en bateau à l'aube, avait fait une belle pêche. Ce matin-là, nos compagnons Granados et Delgado agonisaient, lentement étranglés.

Le général de Gaulle doit prochainement rencontrer le général Franco.

L'entrevue aura lieu à bord du bateau du Caudillo.
